

faisaient écho dans le roman et la nouvelle. D'ailleurs de la légende au roman, il n'y avait qu'un pas : le récit simple et naïf de l'un devient l'intrigue passionnée et captivante de l'autre. La vive imagination, l'esprit d'observation, d'un M. M. Geo. de Boucherville, Lescuyer, Patrice Lacombe, J. Doutre, Alp. Poitras ; promettaient beaucoup pour l'avenir du roman canadien ; où, à la couleur locale, venait se joindre la vérité historique, cachet distinctif des œuvres qui durent.

On perçoit déjà une tendance au "Merveilleux", au cours de ces narrations de voyages, récits épiques et mouvementés de la vie des anciens Canadiens. Au contact de la grande nature : l'écho de nos montagnes, les bruissements des feuilles dans nos grands bois, le mirage de nos grands lacs frappaient leur imagination ; ces forêts, prairies, ces lacs, véritables mers intérieures, les rivières et eux se connaissaient d'instinct ; le trappeur, le voyageur Canadien, ce type national par excellence était à la fois : poète, chasseur, guerrier conteur, pêcheur marin, colon et bûcheron selon les besoins et les exigences des lieux.

En effet pour quiconque parcourt ces légendes, l'esprit des ténèbres sous la forme de feux-follets, de loups garous y jouent un rôle prépondérant. D'ailleurs, en cela, ils ne faisaient que s'inspirer inconsciemment de ce genre de "Merveilleux" qui "fut la coqueluche du grand siècle et fit les délices de la Cour du Roi Soleil." (Du Merveilleux dans la littérature française par V. P. De la Porte.) Quoiqu'il en soit cette prose naïve et pittoresque a son charme et son originalité même après tout, si nos ancêtres parlaient Chasse-galerie ; nous gens du XXI^e siècle, parlons ; hypnotisme, magnétisme, occultisme, spiritisme, effets de double vue et pressentiments ; c'est moins spirituel et plus énervant. L'humanité sera toujours hantée par le surnaturel, l'inconnu et l'au-delà !